

# Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 60 - 4<sup>e</sup> trimestre 2002

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député-maire de Limoges ; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, président du Conseil général de la Haute-Vienne ; Robert Savy, président du Conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 05 55 79 34 35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan ; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Duthéil †, R. Duval †, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, Thérèse Menot, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat †

Documentation historique : Louis Chadelaud †, André Couvidou, James H. Houbert, Jean Villegoureux.

Documentation audiovisuelle : Geneviève Huttin, Pierre Labrot.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duquerroix, Marcelle Pénicaud †, Denis Magadou †, Bruno Barthelot.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaires aux comptes : Cdt Lucien Berdasé †, Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

2003

## Oui ! à la sagesse des hommes Non ! à la guerre

C'est par cet espoir, et leurs souhaits d'excellente santé que l'Amicale présente à ses adhérents, à ses lecteurs et à leurs familles, les meilleurs vœux de Nouvel An.

Sachez garder l'esprit combatif car certains jours ne seront pas tout rose. Sachez garder l'esprit critique et d'analyse car nous en aurons besoin...

Nos pensées affectueuses, comme tous les ans, s'adressent à ceux qui souffrent de la solitude, allant du lit au fauteuil, et du fauteuil au lit, soit chez eux, soit dans les cliniques, dans les hôpitaux, dans les résidences de retraites. Les maux ne sont pas les mêmes. Les uns sont moraux, les autres physiques, peu importe, toutes les souffrances continuent leurs parcours, inlassablement, sans distinction. **Restons encore plus près d'eux, solidaires !**

Enfin, en derniers vœux, nous sommes les inter-

prètes des conservateurs des Archives municipales, départementales et nationales, leur mot d'ordre est : **"La sauvegarde des archives devient urgente !"** Que les anciens, et nous en sommes, ne brûlent rien ! ne jettent rien ! Une simple lettre venant d'un stalag ou oflag, une modeste carte transmittant aux bons soins de la Croix-Rouge internationale des années 1930-1960, revêtent une importance que vous ne soupçonnez pas. Notre ami Henri Bruller, dans son année du centenaire (2002) nous avait mis en garde avant de nous quitter : « Quand la mémoire faiblit, quand elle commence comme une fragile falaise rongée par la mer et le temps, à s'effondrer, par pans entiers dans les profondeurs de l'oubli, c'est le moment de rassembler ce qu'il en reste, ensuite il sera trop tard. »

Grand merci, Vercors !

## Les paysans, éternels oubliés de l'Histoire Pierre Bezaud

**P**our Pierre Bezaud, entrer dans la Résistance est la suite logique d'un engagement politique et signifie la défense de convictions, d'idéaux, ceux de liberté, de justice et de générosité.

Il naît en 1910 dans une famille de paysans modestes. Parce que la ferme a une superficie insuffisante pour nourrir père et fils, Pierre exerce divers métiers tels que carrier ou maçon, puis il se marie avec Jeanne en 1934. Le couple a quatre enfants, en 1940 quand Pierre décide après sa démobilisation de faire partie des pionniers résistants qui, non seulement refusent l'occupation et la collaboration, mais construisent des liens fraternels et généreux entre des hommes épris de liberté. Il est "légal" : il ne "prendra pas le maquis", n'entrera pas dans la clandestinité mais il jouera un rôle fondamental grâce à son bon sens de travailleur de la terre auquel G. Guingouin est attentif. Il travaillera le jour dans sa ferme aux Roches, sur la commune de Sainte-Anne-Saint-Priest, et sera résistant la nuit. Mais ce découpage temporel n'est qu'ar-

tificiel car entrer dans la Résistance induit une conduite courageuse et altruiste de tous les instants.

Par son autorité naturelle, il protège aussi bien des proches que des inconnus à la recherche d'une "planque". Il héberge et cache des résistants recherchés par la police de Vichy, la gendarmerie ou les Allemands. Ainsi est-il parmi les premiers à héberger Georges Guingouin lorsque celui-ci, en pleine nuit, rentre au domicile de la famille Bezaud, dans une salle du rez-de-chaussée, il frappe quelques coups au plafond, signifiant ainsi son retour. Cette cachette lui permet de se reposer pour mieux repartir, afin d'organiser les maillons d'un réseau solide et sûr qui sera la base du maquis.

Ces "planques" se situent dans la maison d'habitation qui a caché, entre autres, Camille Samy, mais aussi dans la grange. Cet espace, dévolu au magasinage du foin et de la paille, devait être vierge de toute toile d'araignée car une trouée dans une toile pouvait révéler le passage qui

## ► Pierre Bezaud (suite)

conduisait à la cache des clandestins. Sur la barge, des barres de châtaignier inclinées contre le mur, recouvertes de foin, ménageaient un espace sûr et chaud. Un trou dans le plancher en permettait l'accès. Parmi les résistants cachés aux Roches, il y avait des camarades de Georges Guingouin, originaires de l'est du département. D'autres s'étaient évadés de camp d'internement comme celui de Saint-Sulpice-la-Pointe dans le Tarn ; d'autres fuyaient leur région, menacés par le S.T.O. et se retrouvaient cachés dans cette ferme, nourris et protégés pour quelques heures, quelques jours.

Jeanne Bezaud, déjà à la tête d'une nombreuse famille, assurait le ravitaillement de tout ce petit monde avec énergie et efficacité. Elle dut faire preuve de prudence pour se procurer des récipients dont le nombre et le gabarit devaient être à la mesure du nombre de ses pensionnaires. La ferme fournissant l'essentiel de la nourriture, il fallait cependant se ravitailler en farine et Jeanne fit nombre de crêpes pour rassasier tous ces clandestins. Avec force ténacité, elle obtint même des médicaments pour soigner certains d'entre eux souffrant notamment de la "gale du pain".

La ferme des Roches était aussi un lieu où étaient cachées des armes avant qu'elles ne soient distribuées. Pendant très longtemps ces armes ont manqué. Les fusils de chasse avaient été réquisitionnés en mairie. Récupérer des armes, souvenirs de la guerre 14-18, puis les cacher dans la fausse cave ou dans les meules de fougères, puis les répartir étaient des tâches régulièrement remplies par Pierre Bezaud. Ces distributions demandaient vigilance et efficacité, mais permettaient des échanges de paroles d'encouragement.

Il faut aussi avoir recours à des engins de destruction puissants fabriqués par de nombreux petits arsenaux clandestins dispersés. Des boîtes d'essieux de fardiers fermées par deux plaques de fer maintenues par de longues tiges récupérées sur les poteaux des lignes de tramway sont bourrées de dynamite avec une mèche lente ou un détonateur.

C'est Pierre Bezaud qui transportera la première de ces bombes, fabriquée par Panteix de Chamont, commune de Sussac, jusqu'à la ferme de Mouret où l'attend G. Guingouin. Ce dernier s'en servira pour faire sauter la botteuse du ravitaillement général installée dans la cour de la gare d'Eymoutiers, face à la gendarmerie, dans la nuit du 12 au 13 décembre 1942. D'autres botteuses subiront par la suite le même sort, amenant le service du ravitaillement général à abandonner la réquisition du foin dans ce secteur de la Haute-Vienne.

Lors d'un passage du chef du maquis aux Roches, Pierre lui dira : « Tu as bien fait sauter les botteuses, ne pourrais-tu pas arrêter aussi les batteuses ? On se servirait du fléau comme autrefois et les gars du ravitaillement général ne pourraient pas venir comme d'habitude chercher le grain le jour du battage... »

Alors qu'en 1942 G. Guingouin n'avait que quelques camarades avec lui, en 1943, de nombreux jeunes, fuyant le S.T.O., l'avaient rejoint : simultanément dans la nuit du 8 au 9 août 1943, dans cinq communes, les batteuses sautaient... et d'autres ensuite. Mais quand Léon Vigneront apporta la nouvelle de cette initiative à l'"inter" Ernest, membre du comité central du PCF chargé de la Région Limousin, ce fut la douche froide : « On va se mettre les paysans à dos ! », s'écria-t-il.

On passa outre. Un souffle de liberté commença à se répandre. Plus besoins d'aller de nuit au moulin pour avoir de la farine blanche ! Les meuniers reçoivent l'ordre de revenir à un taux de blutage normal. Le pain blanc réapparaîtra sur les tables alors qu'ailleurs en France on mange un pain infect.

Les produits agricoles seront taxés à un prix raisonnable par les arrêtés du "Préfet du Maquis" publiés par des affiches sur lesquelles G. Guingouin a apposé sa propre signature.

Les paysans seront reconnaissants envers ceux qui se montrent leurs ardeurs défenseurs. Ainsi se crée un lien essentiel pour que la lutte armée prenne de l'ampleur. Selon la célèbre formule, les maquisards, sur cette haute terre, seront "comme des poissons dans l'eau".

Mais pour mener à bien leur action, il leur faut impérativement se procurer de la dynamite en quantité importante. Aussi, le 25 janvier 1943, ils réalisent l'exploit d'enlever plus d'une tonne de cet explosif répartie en 47 caisses de 30 kilos chacune, à la mine de Wolfram de Saint-Léonard. Pendant qu'une groupe mène à bien cet enlèvement, Pierre Bezaud, Panteix, Devaud et Mazaleigue attendent la première équipe à l'embranchement de la route de Sainte-Anne à Saint-Priest avec mission de préparer des planques. Or, l'opération a pris du retard et les caisses ne peuvent être transportées en toute sécurité : elles seront cachées dans la bruyère du Puy-Brûlé. Sept caisses incombent à Pierre Bezaud qui les transportera le lendemain, de nuit, jusque dans la fausse cave, cachées par du bois.

Le transport de tracts est aussi une activité des légaux et c'est à cette occasion que Pierre Bezaud connut l'une de ses plus grandes peurs. Il devait transporter des tracts dans sa musette ; or, il se trouva nez à nez avec des G.M.R. à Doms. Il entra dans l'épicerie-bistrot — c'était jour de vin — y déposa sa musette puis quitta les lieux. C'est seulement sur son vélo, en sortant de Doms, qu'il fut envahi par la peur.

Plus grave est le danger qui plus tard le menaça. Une nuit, sa femme et lui, à la faveur d'un clair de lune, aperçurent près de chez eux une silhouette qui aussitôt disparut, sans doute surveillait-on leur maison... En 1940, d'autorité, le gouvernement de Vichy avait remplacé certains maires. Les nouveaux étaient pleins de zèle : dans les campagnes, on les appelait les "petits Pétain". L'un d'eux avait été jusqu'à constituer un réseau de mouchards. Cependant, craignant pour sa personne ce n'est pas à la police de Limoges mais à Vichy, au directeur des services de police, qu'il adressait ses dénonciations.

Ainsi, furent signalés Meymerie à Augeras, Panteix à Chamont, Bezaud aux Roches. Sous les ordres du commissaire Tarniquet, assisté des inspecteurs Desroches, Hillion et Vial, une perquisition fut faite à leur domicile.

La fausse cave de Pierre Bezaud ayant gardé son secret, ces messieurs firent "chou blanc".

Mais, dans la note du 31 août 1943 n° 10169 "Polices sûreté" adressée à la police de Limoges était mentionné le nom de l'expéditeur. La Résistance qui y avait des antennes l'apprit et le dénonciateur fut exécuté.

Plus tard, en 1948, bien que la direction des pensions ait émis un avis défavorable, exigeant un ordre écrit du ministre des Anciens Combattants, une pension fut accordée à sa veuve et sur le registre d'état civil de sa commune, on apposa à côté de son nom la mention "Mort pour la France".

Après l'épopée, c'était le temps de l'imposture.

Dans le livre R5 écrit par les historiens Beau et Gaubusseau, ceux-ci, faisant état de leur rencontre avec le général Lammerding, ayant commandé la redoutable division blindée Waffen SS, relatant ainsi sa déclaration qualifiée par eux de capitale.

« Pour la première fois, un général allemand admet que le maquis a retardé l'avancée de ses troupes vers la Normandie. »

Bien que ce livre ait été publié il y a plus de trente ans, cette action essentielle qui a sauvé du désastre le débarquement allié est toujours ignorée, même par les musées des plages normandes, hauts lieux de mémoire. C'est une tradition historique séculaire de toujours frapper de l'oubli l'action de ces fiers paysans quand ils se dressaient contre le despotisme.

Véronique Tixier.

## Bicentenaire de la Légion d'honneur Oradour-sur-Glane - 12 septembre 2002

La célébration du bicentenaire de la Légion d'honneur nous rappelle combien les institutions créées après la tourmente révolutionnaire, Légion d'honneur, Conseil d'Etat, corps préfectoral, par exemple, correspondaient au besoin de reconstruction de notre pays et de réconciliation des Français et, surtout, ont continué à façonner notre vie de citoyens malgré la succession des régimes depuis 2 siècles. Vous avez évoqué, Mon Général, le destin de la Légion d'honneur une fois que le premier consul, qui deviendra Napoléon, eût décidé que la

France ne pouvait dédaigner de distinguer les vertus. Un philosophe expliquait un jour que les républiques sont fragiles parce que l'égalité s'accommode mal des distinctions qui, cependant, sont nécessaires puisque l'on ne peut s'assurer de la fidélité des citoyens qu'en récompensant leurs mérites. La conviction de Napoléon I<sup>er</sup> conduisit à ne pas succomber à ce que certains ont appelé "l'utopie égalitaire" qui, si elle satisfait la passion d'égalité des Français (dont parlait Tocqueville), convainc les meilleurs de l'ingratitude des institutions et les rend dé-

# SOUSCRIPTION

En hommage au président fondateur des Amis du Musée de la Résistance de Limoges,  
l'association fait graver cette médaille



**Cette édition à tirage très limité, du n° 1 au n° 50 inclus,  
est réservée aux numismates**

Médaille diamètre 65 mm en bronze numismatique patiné, tranche tournée et poinçonnée, présentée en écrin chevalet bleu nuit, délai d'expédition 7 semaines à réception de la souscription accompagnée du versement de **60 euros** par chèque postal ou bancaire libellé au nom des **Amis du Musée de la Résistance de Limoges**. Les souscriptions recevront leur numéro par ordre chronologique d'arrivée. Après la 50<sup>e</sup>, les chèques seront retournés. Il faut conserver à cette médaille à tirage très limité tout son prestige. L'expédition se fait sous enveloppe matelassée, en recommandé.

NOM et PRENOMS .....

Profession actuelle ou passé : .....

Adresse : .....

.....

Souscrit ..... médaille numérotée, et joint un chèque de 60 euros

A .....

Date et signature,

**Correspondance à adresser aux :**  
AMIS DU MUSEE DE LA RESISTANCE  
41, AVENUE DU ROUSSILLON  
F-87000 LIMOGES

N.B. : Toute souscription non accompagnée de son règlement ne sera pas prise en compte sans autre avis.